

Le 16.02.2013, Chers amis,

Je lis à présent dans la *Deutschen Ärzteblatt* (20.1.2012) un article sur le dopage génétique, une sorte particulièrement raffinée de dopage, qui ne peut être prouvée pour le moment que par des contrôleurs disposant de gros moyens, parce que dans ce cas, ce ne sont que des substances propres au corps qui se trouvent dans l'organisme de l'athlète et non pas des substances d'origine étrangère. Les auteurs du département de médecine sportive de l'Université de Mayence mentionnent le *dilemme Goldman*, ainsi connu et formulé dans la sociologie du sport par le médecin Goldman : « Quelque 50% des sportifs de haut niveau **sont prêts, à mourir dans un délai de 5 ans**, si auparavant au moyen d'une drogue, leurs réussite sportive est assurée. Il est intéressant de noter que la population générale, qui partage cette attitude, n'est que 1%. »

Cette information m'a beaucoup secoué. Dans quel état de conscience vivent donc ces athlètes ? Est-ce que leur volonté de mort est une sorte de contre-image de l'initiation ? Parce que nonobstant le passage par la mort était le premier degré des Mystères. La médaille d'or, résultat d'une sorte d'initiation à la magie noire ?

Je devrais aussi penser à la présentation de Rudolf Steiner sur Lucifer autrefois et Ahriman aujourd'hui. Autrefois, lors de la chute, Lucifer déclara à l'être humain : « Vous serez comme Dieu et vous saurez, ce qu'est le bien et le mal ». Ahriman, s'adressa au 19^{ème} siècle à l'être humain : « Vous n'êtes encore que des animaux évolués et donc, si vous vous comprenez vous-mêmes, vous ne devriez faire aucune différence entre le bien et le mal » (6.4.1914, Vienne, **GA 153**). Avec cette dernière citation on peut comprendre beaucoup de phénomènes du présent.

De tout cœur, votre Friedwart Husemann

Le 22.02.2013, Chers amis,

Je présume que cela va pour vous, comme pour moi, à savoir que le progrès dans la vie méditative consiste dans le fait de devenir de plus en plus conscients de son état de débutants, ou bien autrement dit, que la méditation d'une certaine façon est toujours de plus en plus difficile. Rudolf Steiner avait « prévu cela ». Pour le moins, je comprends ainsi la raison pour laquelle il a sans cesse décrit la nature de la méditation d'une manière sans cesse différente depuis les points de vue les plus variés, de sorte qu'au travers de ces aspects variés, à chaque fois on accomplit un petit pas vers la compréhension de ce qui doit à la vérité advenir dans la méditation. Voici à présent un passage, que j'avais souligné en gras voici de nombreuses années et qui m'étonne encore maintenant en le relisant. Ce qui me surprend, c'est le terme « indifférent, indifféremment » [*gleichgültig*]
« Lorsqu'on apprend à apaiser ainsi sa conscience, sur le même contenu du penser, et à l'apaiser sans cesse, de sorte qu'il soit *indifférent* à soi et qu'on mobilise alors toute son attention intérieure et tout son vécu intérieur sur le renforcement, l'énergisation, de la vie idéale, alors on parvient finalement à l'événement opposé à celui que le Yogi traversait. Pour préciser, on arrache son penser du processus respiratoire ».

Caractère universellement contrasté d'Occident et d'Orient, Vienne 1.6.1922, **GA 83**.

De tout cœur, votre Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmieciak)